

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Louis PONCET

Les fêtes du 14e centenaire de Saint Sigismond

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1924, tome 23, p. 38-42

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Les fêtes du 14^e centenaire de Saint Sigismond

Le vendredi 2 mai dernier, l'Abbaye de St-Maurice célébrait solennellement le XIV^me centenaire du martyr de S. Sigismond, son restaurateur et bienfaiteur insigne. Les fêtes furent ouvertes le jeudi 1^{er} mai, par les Vêpres pontificales, chantées en présence du suaire de soie qui enveloppa les ossements de Sigismond depuis le XIII^e siècle.

Le matin de la fête, Sa Grandeur Monseigneur Mariétan, entouré du vénérable Chapitre d'Agaune, reposa, dans la petite châsse d'argent du Trésor, connue sous le nom de « Châsse des enfants de S. Sigismond », les reliques du Saint et de ses fils qui s'y trouvaient autrefois ⁽¹⁾, mais en avaient été extraites lors de la Révolution française et étaient demeurées, dès lors, soigneusement cachées à l'intérieur du monastère. Cette translation fut un nouveau triomphe pour le saint roi et une preuve que son culte est encore aussi florissant aujourd'hui à St-Maurice que lorsque, trois ans après le martyr, l'Abbé S. Vénérand fit retirer les corps de Sigismond et de ses enfants du puits où on les avait jetés, et leur donna, à Agaune, une digne sépulture dans la Chapelle de S. Jean l'évangéliste.

Selon le cérémonial d'usage, après l'heure de « Sexte », précédé de la croix capitulaire, le clergé se rend processionnellement au vestibule de l'Abbaye où les reliques ont

(1) Cf. Aubert, «Le Trésor de St-Maurice », N° 44 p. 246 (Inventaire du Trésor fait le 6 août 1659), et « l'Histoire du glorieux S. Sigismond », par le F. Sigismond Bérody, éditée à Sion, 1666.

été préparées. Là, six prêtres, parmi lesquels le R^d Père Sigismond de Courten, délégué par l'Abbaye d'Einsiedeln, M. le Chanoine Aubry et le R^d Curé de S. Sigismond près Coulmiers, représentant le diocèse d'Orléans où mourut le Saint, reçoivent ce précieux dépôt sur des coussins de velours. Et tandis que la procession regagne lentement l'église par la grand'rue, la vieille cité vibre de nouveau au chant des hymnes anciennes qu'elle connaît bien.

De retour au chœur, Monseigneur se rend au trône, les porteurs déposent les reliques devant la châsse vide, placée sur une petite estrade, et le diacre d'office, déroulant un volumineux parchemin, muni du grand sceau épiscopal, donne lecture de l'acte de translation, en latin d'abord, puis en français.

*In nomine Sanctæ et Individuæ Trinitatis
Et Salvatoris Nostri Jesu Christi
Ac Beatissimæ Deiparæ Immaculatæ
Totiusque Aulæ triumphantis. Amen.*

Nos,
JOSEPHUS MARIÉTAN,

DEI GRATIA ET APOSTOLICÆ SEDIS AUCTORITATE
REGALIS ABBATIÆ SANCTI MAURITII AGAUNENSIS,
NULLIUS DIOCÆSIS ORDINARIUS ET COMES,
EPISCOPUS TITULARIS BETHLEEMITICUS.

Anno Reparationis nostræ millesimo nongentesimo vigesimo quarto, sexto nonas maii, ineunte a martyrio gloriosi Sigismundi Burgundionum Regis, sæculo decimo quinto, Pio regnante Papa XI, solemnem post translationem, Venerabili ac Insigni Capitulo præsentem, multoque populo astantem, pretiosissimam in Beati Sigismundi thecam infrascriptas reliquias denuo includimus...

A entendre la belle invocation à la Très Sainte Trinité et à tous les Saints du ciel, que nos pères plaçaient en tête de leurs documents officiels, on se serait crû reporté en plein moyen-âge.

Cette lecture terminée, le Prélat ainsi que le Secrétaire du Chapitre et le Chanoine Sacristain apposent leur signature au bas de l'acte qui est introduit dans la châsse à la suite des reliques. Et après un dernier encensement, Monseigneur ferme le merveilleux reliquaire dont la clef sera, à l'issue de la cérémonie, déposée aux archives du Couvent.

L'office canonial interrompu se poursuit par le chant de None suivi de la Messe pontificale qui se déroule avec l'éclat habituel. A l'Évangile, M. l'Abbé Schuh, R^d Curé de Ste-Clotilde à Genève, rappelle en un tableau aussi vivant que documenté ce que furent la vie et les œuvres de Sigismond. Il insiste sur l'institution de la « *Laus perennis* » et conclut en invitant chacun à chanter, selon ses moyens, sa « *Laus perennis* », c'est-à-dire à glorifier Dieu sans cesse par l'adoration, la louange et par la prière, dont l'accomplissement fidèle du devoir est une forme agréable au Seigneur.

Enfin, à 3 h. ½, les Vêpres pontificales ; puis, à 5 h. ½, les Matines et les Laudes solennelles clôturèrent dignement cette journée de paix et de prière, à la gloire du Saint roi qui, sur cette terre d'Agaune, posa les fondements du plus ancien foyer de la louange monastique en Occident.

Cette cérémonie tout intime du vendredi n'était que la première partie des fêtes du Centenaire. Le dimanche, 4 mai, la paroisse de St-Maurice célébrait à son tour son glorieux Patron. Elle avait invité pour la circonstance les chorales du Bas-Valais qui accoururent en nombre, heureuses de renouveler les traditionnelles réunions des « Céciliennes » abandonnées depuis quelques années. L'église paroissiale, ornée avec soin, vit affluer dès l'aube, une foule avide de prier au tombeau du Saint et de gagner les indulgences de la Portioncule accordées par Notre Saint Père le Pape, à l'occasion du Centenaire.

A 10 h., Sa Grandeur Monseigneur Mariétan, précédé de son Chapitre, pénètre dans le sanctuaire où se trouve déjà Sa Grandeur Monseigneur Bieler, R^{mc} Evêque de Sion, qui pontifiera tout à l'heure, et le R^{mc} Prévôt du Grand-St-Bernard, Monseigneur Bourgeois. La procession quitte l'église et se rend à la place de la gare où un autel de verdure a été dressé. Une nombreuse assistance, massée tout autour, attend silencieuse l'arrivée du clergé. Au premier rang ont pris place les représentants du Gouvernement parmi lesquels MM. Delacoste, Président du Conseil d'Etat, de Preux, Chancelier, de Cocatrix, Préfet du district, ainsi que les autorités bourgeoises et communales. Le Saint Sacrifice commence. La maîtrise du collège, sous la direction de M. le Ch^{nc} Cornut, exécute, en un plain-chant très soigné, l'Introît de la Messe « *Sancti tui* ». Mais voici qu'éclate le Kyrie à 4 voix d'une Messe d'Allmendinger, chanté par toutes les chorales réunies que conduit M. le Ch^{nc} Broquet. Si l'on songe que des éléments aussi disparates n'avaient eu qu'une répétition d'ensemble, le matin même, on ne peut que louer les exécutants du résultat obtenu, qui fut, sinon parfait, du moins très remarquable.

Le moment venu, M. l'Abbé Schuh gravit les marches de l'autel d'où il dit à nouveau les gloires de Sigismond, qu'il propose à l'imitation de ses auditeurs comme homme de foi, de prière et d'action chrétienne.

Bientôt, les bannières rangées au pied de l'autel s'inclinent pour l'Élévation et l'immense assemblée se prosterne profondément recueillie. Les rites sacrés s'achèvent. Sa Grandeur Monseigneur Bieler se revêt de la chape et la procession s'ébranle au chant d'un cantique à S. Sigismond, composé pour la circonstance. Un groupe de Boy-scouts cyclistes ouvre la marche, puis viennent les chorales sur quatre rangs, le clergé escortant la belle châsse, donné par l'empereur Charles IV, autour de laquelle six éclaireurs montent la garde, les Prélats, en chapes rouges,

les Autorités civiles et enfin la Paroisse de St-Maurice. Après avoir fait le tour de la ville, au chant des hymnes qui alternent avec des marches jouées par la fanfare agaunoise, tout le monde se rend à l'église Saint-Sigismond où l'on dépose les reliques et où l'on chante une dernière Antienne au Saint roi.

Le soir, à 3 h., dans cette même église, M. le Prieur Mariaux exhortait les fidèles à l'espérance chrétienne après avoir remercié tous ceux qui avaient participé au succès de cette fête. Enfin, le Salut solennel du Très Saint Sacrement appela sur la pieuse assistance les bénédictions du Ciel, pendant que sous les voûtes retentissaient le « O Crux Ave » de Nekes, le « O quam gloriosum est » de Vittoria, l'« Exultate Deo » de Palestrina, fort bien interprétés par le chœur du collège, et un « Tantum ergo », exécuté par toutes les chorales.

Ces belles solennités ont fait du bien. Si elles ont affermi chez tous le désir de cultiver avec plus de soin la grande prière qu'est le chant liturgique, elles ont aussi réveillé la dévotion au Saint roi de Bourgogne, que beaucoup, ignorant tout de sa vie jusqu'ici, se sont mis à prier, et que ses dévots invoqueront désormais avec plus de ferveur, le connaissant mieux. (1)

Ch^{ne} L. PONCET.

(1) Nous pensons publier, dans un prochain numéro, une partie de la conférence faite aux élèves du collège, par M. le Ch^{ne} Poncet, sur S. Sigismond et ses relations avec l'Abbaye de St-Maurice. Réd.



Châsse de Saint Sigismond et de ses enfants

Reliquaire du Trésor de l'Abbaye, XII^e siècle

Face latérale représentant S. Sigismond au milieu de ses barons